

Andrée Page

La liberté d'un lieu

Andrée Pagé

Liberty and Site Proper

Andrée Pagé

Numéro 28, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9966ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pagé, A. (1994). Andrée Page : la liberté d'un lieu. *Espace Sculpture*, (28), 49–51.

Andrée Pagé

La liberté d'un lieu *Liberty and Site Proper*

Quand une oeuvre se met en chantier c'est qu'elle prendra éventuellement racine dans l'univers.

Dans le mot "chantier", il y a "chant" et "entier", comme nous expliqueraient les vieux alchimistes, ceux qui parlent encore la *langue des oiseaux*. Étrange parole pour décrire cette réalité, ce monde que nous portons à l'intérieur de nous lorsque nous mettons au monde une oeuvre d'envergure. Travail de "moine-fou", travail d'endurance ou luxe de magicien séduit, ou simplement travail d'artiste-praticien attiré par le champ, l'énergie d'un lieu ?

J'ai réalisé plusieurs oeuvres d'intégration à l'architecture et à l'environnement : de grandes formes inspirées d'instruments de musique ou de plantes, d'animaux parfois, ou des monuments aux poètes. Des formes que je voulais épurées et en même temps dynamiques.

À chaque fois, c'est comme si je pratiquais une incision dans la terre pour en faire jaillir une manifestation de sa force créatrice... Parfois même, je me promène avec un bâton de sourcier en forme de parapluie, mes voisins le savent bien... je cherche l'oeuvre !

Dans les oeuvres d'art public, le "chantier" c'est un peu comme notre plateau de tournage à nous sculpteurs, avec ce sens de *travail en équipe*, avec les ouvriers, les artisans, tous ces collaborateurs qui souvent restent dans l'anonymat. Personnellement, le moment le plus émouvant dans tout ce processus de création est celui où je ressens au plus profond de mon être cette sensation, cette poésie que dégage une oeuvre en train de prendre racine, quand

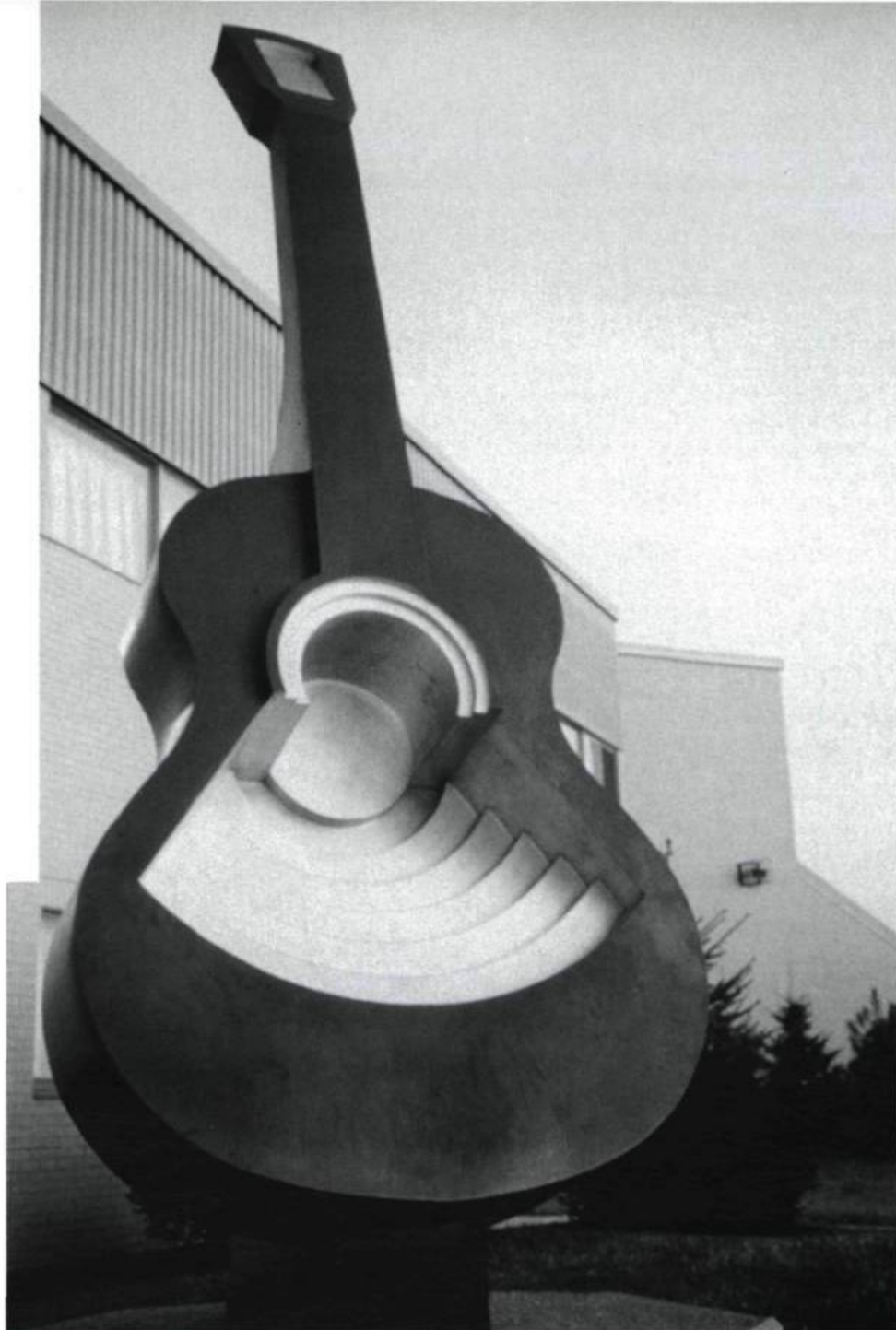
elle commence enfin à respirer d'elle-même en toute liberté, dans son lieu propre. Puis, c'est l'environnement qui la prendra en charge peu à peu, l'intégrera, l'embellira : la terre qui la reçoit, les arbres autour, les plantes indigènes et les humains qui vivront avec elle, à l'heure où le soleil se couche et fait des reflets incroyables sur le laiton poli.

J'ai fait beaucoup d'hommages aux créateurs : Noguchi, le grand poète sculpteur, Kasuo Ohno, Leclerc, Vigneault, Ubaldo Orlandi, Gagnon, Labrecque... Lorsque nous installions *Un théâtre dans ma guitare*, un monument à Félix Leclerc, une guitare de 4,87 mètres en laiton patiné, un enfant d'à peine six ans nous a demandé, avant que nous la boulonnions définitivement, si Félix était caché dedans...

L'oeuvre la plus récente, *L'Esprit de Vie*, une samare de plus de six mètres de hauteur qui sera installée cet été devant l'hôpital général de Ville LaSalle, est inspirée d'une amie italienne, Daniela, qui, lors de la création de l'oeuvre, attendait son premier enfant.

La sculpture porte en elle un monde incroyable, souvent trop fort et trop concentré pour nos épaules maladroites.

Andrée Pagé, *Un théâtre dans ma guitare*, un monument à Félix Leclerc, 1990-91. Détail. École Félix-Leclerc, St-Constant. Photo : Jean-Claude Labrecque (1993). Le titre de l'oeuvre renvoie à un texte de Félix Leclerc, *Un théâtre dans ma guitare*, écrit en 1946. La sculpture a la forme d'une guitare avec un amphithéâtre à l'intérieur. Elle fait partie de la série des Monuments aux poètes/The title refers to one of Félix Leclerc's texts written in 1946. Shaped like a guitar, the sculpture contains a miniature amphitheater and is part of the series Monuments aux poètes.



Monde auquel elle nous invite sans cesse au plus profond de nos rêves.

Ma démarche artistique est naturellement animiste, et de ce fait, hors des courants artistiques officiels, ou enfin nommés. Pourtant, je vois de plus en plus mes œuvres s'inscrire dans une continuité, les unes par rapport aux autres, mais aussi avec celles d'autres artistes avec lesquels je ressens une filiation, surtout à l'étranger. Comme si nos œuvres se regroupaient d'elles-mêmes en famille, choisissaient le Monde comme Champ magnétique et le Temps comme ami.

Dans des courants de grande concentration, j'arrive même à sentir l'œuvre de l'intérieur, son énergie, les courants de son énergie, ses faiblesses et ses lignes de force. Le nom de Blanche Célanyu origine de ces tensions de fond qui sous-tendent ou sous-entendent ces moments où la propre matière de l'œuvre semble nous échapper, comme si l'œuvre partait vers un autre monde, impossible à imaginer pour nous, humains, puis nous revenait plus fragile que jamais, plus sensible aussi, nous offrant en toute confiance la voie de ce monde par le langage de nos imperfections. L'œuvre devenant ainsi le support sensible de cette introspection, de ce voyage : «I suddenly

find myself in a time of exhilaration and an awareness of something new...», écrivait Nogushi. ■

When an artist has a piece of work in progress, the French are accustomed to say that the work is in "chantier", a word whose phonemic content usefully deconstructs into "chant" (song) and "entier" (full). As such, "chantier" might be the precise word used by an alchemist to describe the birthing into the universe of a new piece of art. Strange word that describes the reality of harboring the world within ourselves when we set upon a new and important artistic creation. Should such projects be deemed the work of a mad monk, proof of endurance, mysterious alchemical happenstance, or simply the work of the artist drawn to the energy and specificity of a particular site?

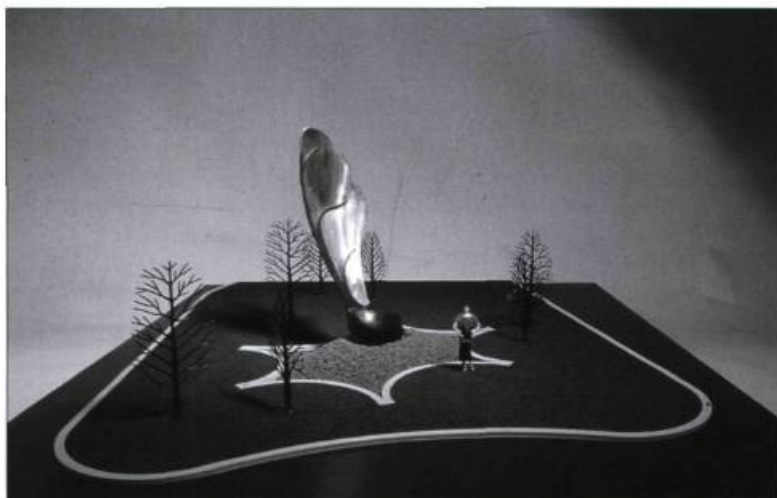
I have labored over many works whose declared intent was the overall architectural and environmental integration: works whose outsized forms were inspired by diverse musical instruments, plants, animals or monuments. Always, I deliberately sought to imbue these forms with simplicity and refinement as well as dynamism. Each time, it was as if I were practicing an incision



Andrée Pagé, *La perdriole*, 1991. Laiton patiné/Polished brass. H. : 2,43 m. École La Perdriole de l'Île Perrot. L'œuvre rappelle la forme de la perdrix / Partridge-shaped sculpture. Photo : Andrée Pagé.



Andrée Pagé, *L'esprit de vie*, 1993-94. Œuvre environnementale avec jardin intégré. Acier inox et laiton. H. : 6,5 m. Hôpital général de Ville LaSalle. La forme rappelle une graine germant au printemps avec son aile se déployant dans toute la lumière du soleil, à certaines heures du jour. Maquette photographiée par l'artiste / Environmental work with integrated garden. Stainless steel and brass. The work recalls a germinating seed that reflects the sun at certain hours. Scale model photographed by the artist.



into the earth and thereby liberating some inherent manifestation of its creative force. At times, I even roam around carrying a dowsing stick shaped like an umbrella, a sight now become familiar to my neighbors... an artist in search of a work.

In the case of public artworks, the "chantier" works for sculptors in the manner of a film set with its attendant spirit of teamwork and collaboration, even if individual efforts remain largely unacknowledged. Personally, the most stimulating moment of this whole process of creation is the one when I begin to feel deep inside the incipient poetry of an emerging art form, when I can finally feel it breathing on its own in the full liberty of its site proper. Gradually, the surrounding environment comes to subsume the artwork entirely, integrating it into the landscape and embellishing it: the earth that receives it, the surrounding trees, the indigenous plants and humans that will live in its vicinity, at that hour when the setting sun darts its last rays to form incredible reflections on the polished brass.

Many of my pieces were done in tribute to a bevy of famous creators: Isamu

Andrée Pagé, *La samare de septembre*, 1993. Laiton gravé à l'acide puis samare d'érable à sucre/Maple tree winged seed sculpture. École Saint-Jean-Baptiste de LaSalle, située près du Jardin botanique de Montréal. Photo : Jean-Claude Labrecque.



Noguchi, that great sculptor-poet, Kasuo Ohno, Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Ubaldo Orlandi, André Gagnon, Jean-Claude Labrecque. In one case, as we were setting up *Un théâtre dans ma guitare*, a monument to Félix Leclerc, a brass-polished guitar measuring 4.7 meters, a six-year-old child wanted to know if the artist was not locked inside.

My most recent work, *L'Esprit de Vie* (Spirit of Life), is a winged seed measuring over six meters that will be erected this summer in front of the Ville LaSalle general hospital. In this case, it was the pregnancy of my friend Daniela that sparked my creative process.

Sculpture contains within itself an incredible world that is often too strong or concentrated to bear on one's weak shoulders. It is an incessantly inviting world

that penetrates our innermost dreams. The fact that my natural creative dialectic inclines towards animism explains why my work lies outside the established canon, at least in the matter of labels. And yet, I see an increasing number of my works forming a definite continuity, not only when compared among themselves, but also when compared to other artists who exploit a similar vein, especially foreign artists. It is as if these collective works were part of a same family that had chosen the World as their Magnetic Field and Time as their companion.

In moments of great concentration, I even get to feel a work from the inside, its energy and lines of force, its weaknesses and its strong points. The moniker Blanche Célanuy originates from these underlying tensions that rake and under-

Andrée Pagé, *Un théâtre dans ma guitare*, un monument à Félix Leclerc, 1990-91. Laiton et structure en acier inox./Brass and stainless steel structure. H. : 4,87 m. L'oeuvre en chantier / Work in progress. Photo : Andrée Pagé.

mine those moments when the very subject of a work wants to escape us. It is as if it were fleeing to another world — one humanly impossible to conceive — only to come back in a yet more fragile state, more sensitive also, confidently revealing to us the way of this world through the language of our imperfections. Here, the work itself serves as the matrix of this introspective and internal voyage. As Isamu Noguchi once said, I then «suddenly find myself in a time of exhilaration and an awareness of something new...» ■

Translation: Roch Fortier